

# “Échos Intimes”

Pièce de théâtre absurde

## Personnage :

LUI (ELLE) Un(e) homme (femme) de trente-cinq à quarante ans, totalement ordinaire.

INFIRMIER(e) Un(e) homme (femme) en blouse blanche et lunettes noires.  
(*Peut être joué par le même acteur dans le rôle principal.*)

## Scène Unique

*Sur scène, une table et une chaise. En arrière-plan, un immense miroir. Lui entre en scène avec une caméra vidéo à la main. Il se regarde dans le miroir, puis va vers la table et s'assit dos au public. Il allume la caméra. Le miroir se transforme en écran.*

LUI : Je déteste écrire des lettres. J'adore en recevoir, mais écrire, je déteste ça. Peut-être est-ce pour cela... Pourtant, je me sens idiot. Mais je sens aussi que je dois écrire... Enfin, enregistrer. À qui, et pourquoi devrais-je le faire. Peut-être que je ne devrais même pas le faire du tout... Mais, si tout se passe bien, personne ne lira jamais ça. Enfin, ne le verra jamais. Ce déshonneur. Ha-ha-ha. À moins que je ne le garde pour moi comme souvenir. Et comme avertissement. Un rappel de mon obsession. Mais, si j'ai quand même raison, et si je n'y arrive pas, alors... Alors d'autant plus... D'autant plus moins. Ce que je veux le moins, c'est que cet enregistrement devienne mon testament... Mais revenons à nos moutons. Par où tout cela a-t-il commencé ?... Comment tout cela a-t-il commencé... Enfin, non, d'abord...

Je ne crois pas en Dieu. Enfin, pas en Dieu en tant que personne. Ce n'est pas une tentative de paraître intelligente, pas un hommage à la mode intellectuelle, non... Et Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut, et Dieu vit que la lumière était bonne. Voilà ! Si on laisse de côté tout le reste et qu'on en garde l'essentiel, Dieu - c'est le Désir. Ou non, pas tout à fait. Dieu - c'est la Volonté ! Oui, oui, c'est ça, la Volonté. On ne peut pas désirer ce qui n'existe pas, mais créer... Enfin, même cela n'a pas d'importance. Je parle de manière incohérente, pas parce que je suis nerveux, mais parce... Bien que je sois nerveux, bien sûr. Celui qui pense clairement - s'exprime clairement. Eh bien, ce n'est pas mon cas. Je pense de façon extrêmement confuse. Et j'explique en conséquence, mais... Mais il y a un mais. Je ressens clairement, je ressens, mais je n'ai tout simplement pas les mots pour exprimer ces sentiments. Ce n'est pas mon défaut. C'est le principal défaut du langage. De n'importe quelle langue, et même de la parole en général.

La Volonté est sourde et aveugle. Pour la Volonté, il n'y a ni bien ni mal, elle est un poussée. Elle... C'est pourquoi elle - n'est pas Dieu. Mais elle en est la cause. La première cause. Oui, c'est exactement ça. Tout le reste, y compris ce qui est décrit par le terme "dieu" - ce sont des conséquences.

Je me suis encore perdu. Je ne sais pas comment expliquer... Et est-ce même possible de l'expliquer... Je ne veux simplement pas avoir l'air schizophrène, parce que ce n'est pas le cas. Je suis sûr que ce n'est pas le cas. Sûr. Et voilà, quand on philosophe avec soi-même, c'est plus facile de se concentrer - les opposants ne dérangent pas. Et je dois me concentrer...

*Il se lève et se promène sur la scène. Il se concentre. Il sort une cigarette, l'allume, et en inclinant la tête en arrière, souffle des anneaux de fumée vers le plafond. Il revient et s'assoit.*

LUI : Alors, quand est-ce que tout cela a commencé. Ou plutôt, quand ai-je d'abord remarqué... C' était un enfant très gentil, bon et intelligent. Il est toujours bon et intelligent, mais plus un enfant. À cette époque, nous jouions souvent à des jeux de société. Des jeux avec des dés. Et il lançait souvent deux six. Il aimait les six sur les dés. Ces dés ont été fabriqués par mon père dans un camp de prisonniers de guerre, où il travaillait comme traducteur... J'aurais dû le remarquer à l'époque, avoir des soupçons. Il a clairement compris que deux six ne conduisent pas toujours à la victoire et a commencé à lancer autant de dés que nécessaire pour gagner. Exactement autant que nécessaire. Pour gagner. Sa chance ne nous amusait que ma femme et moi. Cela nous réjouissait même. Peut-être aurais-je dû être

plus méfiant, mais bientôt, les affaires ont mal tourné pour moi et je n'avais plus de temps pour les jeux. Et mon fils en a eu assez de jouer. Il y a eu une autre récurrence de chance. Un jour, mon ami et moi avons décidé de nous détendre. Nous avons acheté de la vodka, des en-cas, et dans le passage souterrain du métro, nous avons vu des robots jouets. Des robots en plastique à remonter. Ils marchaient en agitant les bras. Nous avons décidé d'organiser une compétition de robots. Nous en avons acheté quelques-uns et nous sommes allés chez moi. Là, nous avons bu, mangé. Nous étions bien et nous nous sommes allongés par terre et nous avons organisé des combats. Nous avons remonté les robots et les avons affrontés. Les robots se poussaient, se bousculaient, jusqu'à ce que l'un tombe sur le dos. Parfois, le combat durait une minute, parfois il se terminait presque immédiatement. Aucune logique particulière n'était observée, les robots étaient totalement égaux en force, ce qui rendait le jeu excitant. Donc, environ dix minutes plus tard, nous jouions déjà pour de l'argent. Avec un succès très variable. Chacun a développé sa propre tactique, le point de départ, la force de remontée... Bref, c'était amusant. Ensuite, mon fils est venu. Il a regardé longtemps avec intérêt les jeux des adultes idiots, puis a demandé à jouer avec nous. Il avait déjà son propre argent, des cadeaux de grands-parents aimants, et donc il a été accepté dans le jeu. Secrètement, j'espérais qu'il perdrait, qu'il servirait d'exemple frappant des dangers des jeux de hasard. C'est juste à ce moment-là que j'étais plongé dans le processus éducatif, avec mon zèle et mon ennui habituels. En un mot, en une demi-heure, il nous a mis K.-O. Peu importait quel robot lui était attribué. Celui qui lui était attribué gagnait. L'expérience éducative a lamentablement échoué, mais à l'époque, j'ai tout attribué à sa chance pathologique. Et j'ai immédiatement oublié. À tort. J'aurais dû y réfléchir sérieusement. C'est à ce moment-là. Mais j'ai réfléchi sérieusement beaucoup plus tard.

À cette époque, j'avais de sérieux problèmes financiers. Des problèmes financiers sérieux, c'est quand l'argent n'est pas simplement absent, mais n'est même pas prévisible. Même pendant les fantasmes alcoolisés qui passent insidieusement en plaintes ivres. Eh bien, je commence déjà à jouer des couteaux, bien que pour l'instant, sans succès. Mais c'est quand même un bon signe. Alors voilà, j'ai trois jours saints dans l'année, on pourrait même dire sacrés. C'est le Nouvel An, l'anniversaire de mon fils et l'anniversaire de ma femme. Pour ces jours, je me prépare sérieusement, dépensant absolument tout l'argent que j'ai pu obtenir. Ma femme est du signe du Lion, et mon fils est né en mars. Donc, tous ceux à qui je pourrais emprunter, et je n'avais aucun revenu à l'époque, eh bien, tous ceux à qui je pouvais emprunter m'avaient déjà emprunté pour le Nouvel An. Et l'anniversaire de mon fils approchait inéluctablement, comme un couteau de guillotine. Je n'ai pas de solution. Et il ne restait plus de temps. Et là, mon fils, comme par hasard, m'a dit qu'il rêvait d'une console de